

OPUS 45 ORCHESTRE SYMPHONIQUE

direction : Philippe Gabez

- ◆ **CONCERTO POUR FLÛTE ET HARPE -ANDANTINO**
W A MOZART
FLÛTE : TIPHAINE LACRAMPE
HARPE : CAROLINE COLOMBEL
- ◆ **SYMPHONIE N° 9 – SCHERZO**
FRANZ SCHUBERT
- ◆ **LE MURMURE DE LA FORÊT**
HIROKI TERASHIMA
- ◆ **VALSE TRISTE**
JEAN SIBELIUS
DIRECTION FLORIANE MONTIGNY
- ◆ **PELLEAS ET MELISANDE -ANDANTE - SICILIENNE**
GABRIEL FAURÉ
- ◆ **SUR UN MARCHE PERSAN**
ALBERT W KETELBEY
- ◆ **JAMES HORNER : HOLLYWOOD BLOCKBUSTERS**
JAMES HORNER
arrangement: John Moss
- ◆ **A TOUCH OF JAZZ**
JERRY BRUBAKER

LE MURMURE DE LA FORÊT

Cette pièce symphonique est écrite en Mi mineur, c'est à dire dans la tonalité de la nostalgie, qui, pour moi, exprime l'émerveillement face à la beauté la plus intense souvent préservée, parfois stratifiée à Fukushima et toujours exaltée à Kyôto. Cette musique rassemble mes souvenirs et l'exotisme de ces régions du Japon. On y ressent une collusion vibrante, intime, profonde avec les jardins et les temples, avec cette étrangeté aux origines culturelles et historiques multiples, avec les fleurs et les statues, avec ces formes insolites à une perception occidentale.

Le titre que j'ai donné à cette œuvre, « Le Murmure de la Forêt » traduit l'équilibre de l'espace des arbres-soleil, la structure de la beauté japonaise, la danse confuse des feuillages sous la brise, les chants des oiseaux qui déchirent la quiétude des lieux, le partage des ombres et des lumières, le scintillement des petits ruisseaux qui courent de pierre en pierre au milieu de l'infini des tapis de feuilles.

Cette pièce est constituée d'une série de tableaux musicaux qui sont, initialement, interprétés par le pupitre des cordes imitant le bruissement léger des feuilles sous la brise dans des formules répétitives produites avec un archet léger ; puis les bois entament une longue et progressive plainte sous une forme mélodique et nostalgique ; ensuite la flûte japonaise « shakuhachi » dans un long solo rejoint par la guitare et le « udu », chante et sculpte le ruissellement de l'eau comme une danse ; plus loin, les cuivres répondent, en imitation, exprimant la dynamique des forces surnaturelles qui habitent la forêt ; enfin, les percussions viennent à leur tour rythmer l'harmonie de ce murmure.

Cette pièce symphonique, d'une durée d'environ dix minutes, est soutenue par une guitare solo, qui apporte une connotation exotique. Mais pour autant on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un concerto pour guitare et orchestre car la guitare est traitée comme un instrument d'orchestre.

Hiroki Terashima

